

PENSÉES POUR NOËL 2025

Entre l'horizon consumériste de nos sociétés marchandes, les bruits assourdissants des guerres destructrices, la misère des corps et des âmes affamés et les promesses chimériques des avancées scientifiques, quelles perspectives pourraient s'offrir à nous, en s'élevant à des espaces d'humanité nourris par la vie de l'esprit ?

Il me semble d'abord qu'il n'est pas bon de songer, ne serait-ce qu'un instant, à se soustraire aux malheurs du temps. À une autre époque, marquée par l'issue d'une guerre et la cohorte de ses effets désastreux, R. Steiner, le 25 décembre 1919, s'était exprimé ainsi devant des membres de la Société Anthroposophique : « *Nous n'avons pas le droit de célébrer ces fêtes de manière traditionnelle, d'oublier en quelque sorte toute la douleur, toute la détresse de notre époque... En particulier, avec le fondement de cette conception spirituelle du monde qui est la nôtre, nous avons le devoir de faire converger jusque vers le sapin de Noël, toutes les manifestations de décadence qui saisissent actuellement la culture de l'humanité.*¹ » Vivre avec son temps, communier avec ses épreuves et ses souffrances, voilà une première perspective d'action possible.

D'autre part, si nous sommes conscients que le tissu social s'effrite un peu partout, que beaucoup d'êtres humains s'opposent et se déchirent entre eux, et que les disparités de toutes sortes s'accroissent au sein des populations, il devient évident qu'il faut faire quelque chose pour garder une concorde sociale digne de ce nom. Ceci implique de cultiver de l'intérêt pour l'autre, quelque soit sa situation, sa condition. À une époque qui cherche à affirmer l'individualité, il convient de contrebalancer cette tendance égoïste, par une ouverture positive aux autres êtres humains, en incluant aussi leurs fautes et leurs insuffisances.² L'attitude de positivité et de regard objectif envers tous les hommes est de nature à favoriser un tel intérêt. Par là pourrait vivre l'esprit de fraternité qui sied si bien à Noël, où l'image de la naissance dans le dénuement, d'un enfant innocent, nous fait penser tout de suite à l'égalité de tous les êtres humains et à leur même droit à la vie.

Si j'en viens à l'événement de Noël proprement dit, nous pouvons considérer qu'il s'agit de commémorer et de célébrer une triple naissance. D'abord celle de Jésus de Nazareth qui sera, à partir du baptême dans le Jourdain, le porteur du Christ sur terre. Ensuite, celle de ce Christ lui-même, venu par pur amour sauver l'humanité de la chute originelle. Enfin, celle du Christ en nous, pour autant que nous l'accueillions dans des cœurs disponibles et dévoués à son égard. Et si nous nous demandons quel message pourrait se graver dans nos cœurs, Rudolf Steiner, le 24 décembre 1912, y répondait ainsi : « *Le sentiment primordial de l'amour doit se déverser en nous, le sentiment fondamental qu'en face de toutes les puissances, de tous les trésors du monde, il n'y a pas de plus grand, de plus puissant, de plus actif que l'amour. Il doit se déverser comme une certitude dans nos âmes que si grande que soit la sagesse, l'amour est encore plus grand, si grande que soit la puissance, l'amour est encore plus fort. La certitude de cette puissance de l'amour doit avoir en nous un tel rayonnement qu'elle rayonne aussi sur tout le reste de l'année.* »³

¹R. Steiner, La Saint-Sylvestre. Pensées pour le Nouvel-An, EAR.

²Id. - Symptômes dans l'histoire, 4^e et 5^e conférence. Ed Triades.

³Id. - Trois voies vers le Christ. EAR.